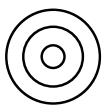


ARTISTE
ACTIVISTE
ARCHIVISTE

BERNHARD LÜTHI INVITE



FONDATION OPALE

16.06 — 10.11.24

SOMMAIRE

ARTISTE ACTIVISTE ARCHIVISTE	3
BERNHARD LÜTHI	4
PREMIER VOYAGE EN AUSTRALIE	4
CONFÉRENCE DE GARY FOLEY	5
MAGICIENS DE LA TERRE — 1989	6
ARATJARA: ART OF THE FIRST AUSTRALIANS — 1993	8
RARRK — 2005-06	9
FONDS D'ARCHIVES LÜTHI	10
INTRODUCTION À L'EXPOSITION	12
MOT DE BERNHARD LÜTHI	12
LISTE DES ARTISTES	13
SÉLECTION D'ARTISTES	13
ARCHIE MOORE	13
BERNHARD LÜTHI	15
BROOK ANDREW	16
JOHN MAWURNDJUL	17
RICHARD BELL	18
LA FONDATION OPALE	20
VISION ET VOCATION	20
ART ABORIGÈNE	21
NOUVEAUX ESPACES	21
EXPOSITIONS PASSÉES	22
PARTENARIATS	24
RESTAURANT L'OPALE	25
INFORMATIONS PRATIQUES	26
BIBLIOGRAPHIE	27
ARATJARA	27
RARRK	27
ARCHIE MOORE	27
JOHN MAWURNDJUL	27
RICHARD BELL	27

ARTISTE ACTIVISTE ARCHIVISTE

Du 16 juin au 10 novembre 2024, la Fondation Opale (Lens/Crans-Montana) présente sa nouvelle exposition **ARTISTE ACTIVISTE ARCHIVISTE: BERNHARD LÜTHI INVITE**, dédiée au parcours de Bernhard Lüthi, artiste et curateur d'origine bernoise, militant pour la reconnaissance de l'art aborigène australien en Europe. L'exposition propose une sélection d'œuvres de Lüthi lui-même, ainsi que des travaux d'artistes qui l'ont inspiré durant son parcours, dénonçant les conséquences toujours douloureuses du colonialisme et du racisme dans l'histoire australienne.

Dès son premier voyage en Australie en 1974, Bernhard Lüthi documente l'art pariétal et noue des liens d'amitié forts avec des artistes et activistes aborigènes, façonnant ainsi son engagement qui résonne encore aujourd'hui. Délaisant peu à peu sa propre pratique artistique au profit d'un travail curatorial pour le compte du *Aboriginal and Torres Strait Islander Arts Board*, Lüthi contribue grandement à faire connaître l'art aborigène en Europe au travers d'expositions pionnières qui ont secoué les codes de l'art contemporain occidental:

- **MAGICIENS DE LA TERRE** en 1989, Centre Pompidou et Grande Halle de la Villette, Paris, pour laquelle il est nommé co-curateur pour la participation aborigène.
- **ARATJARA, ART OF THE FIRST AUSTRALIANS** en 1993-94 à Düsseldorf, Londres et au Musée Louisiana près de Copenhague, dont il est l'initiateur et le curateur avec Uli Krempel et Djon Mundine, en collaboration avec l'*Aboriginal and Torres Strait Islander Arts Board* d'Australie.

- Au Musée Tinguely de Bâle et à Hanovre, où il met en avant l'artiste aborigène John Mawurndjul à travers l'exposition rétrospective RARRK en 2005-06

Au cœur de l'exposition **ARTISTE ACTIVISTE ARCHIVISTE** se trouve le fonds d'archives de Bernhard Lüthi, témoignage soigneusement documenté de cinq décennies d'engagement, auquel répond une installation artistique in situ commandée à l'artiste wiradjuri Brook Andrew, directeur artistique de la 22^e Biennale de Sydney en 2020. L'exposition présente également une sélection de travaux de Lüthi lui-même, ainsi que des œuvres d'artistes qui ont marqué sa carrière, abordant de manière critique les thèmes toujours prégnants à ce jour du colonialisme, de l'eurocentrisme et du racisme, dans le domaine des arts visuels et la société en général, autant en Australie qu'en Europe.

Après cette exposition, le fonds d'archives Lüthi, constitué de plus de dix mille images et documents, sera mis à disposition de manière permanente des chercheur·euse·s et du public dans la bibliothèque du Centre d'art de Lens, inaugurée en décembre dernier.

Partie d'un hommage à l'un des défenseurs les plus dynamiques de l'art et de la culture des premiers peuples d'Australie en Europe, cette exposition propose d'une part un regard sur les jalons les plus importants de l'histoire de l'art aborigène en Europe, d'autre part une exploration artistique des mécanismes intimes qui poussent à s'engager contre l'injustice.

Curateur·rice·s: Bernhard Lüthi et pour la Fondation Opale: Georges Petitjean



Crédit photo: © Alexprod.ch

BERNHARD LÜTHI

Bernhard Lüthi est né à Berne en 1938. Il a débuté sa vie en tant qu'artiste indépendant et autodidacte; il n'y jamais fréquenté d'université ou d'académie des beaux-arts. Sous les conseils de l'artiste suisse Dieter Roth, rencontré à la Kunsthalle de Bâle, Bernhard Lüthi quitte la Suisse pour s'installer à Düsseldorf, afin de poursuivre sa carrière artistique.

PREMIER VOYAGE EN AUSTRALIE

C'est sa rencontre avec l'Australienne Linda White en 1970 sur l'île grecque de Santorin qui va marquer un tournant majeur dans son parcours. En 1974, alors qu'elle compte retourner en Australie pour terminer ses études, Lüthi l'accompagne — c'est ainsi qu'il entreprend son tout premier voyage en terre australienne. Dès son arrivée, il se rend à Uluru (Ayers Rock), près duquel il campe durant un mois, dans le but d'im-

mortaliser les variations de couleurs du soleil sur le rocher, du lever au coucher du soleil, et de reproduire les clichés de l'anthropologue Charles P. Mountford.

Durant son séjour à Uluru, Lüthi rencontre Derik Roff, un «senior ranger», et rentre pour la première fois en contact avec les peuples aborigènes locaux par son intermédiaire. Au total, Lüthi se rendra trois fois à Uluru.

CONFÉRENCE DE GARY FOLEY

De retour à Düsseldorf, Bernhard Lüthi est sollicité par Christian Megert, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, pour donner une conférence sur l'art aborigène, étant donné qu'il avait passé un certain temps en Australie. Lüthi décline l'offre, estimant qu'une personne aborigène serait beaucoup plus légitime à parler de son art et de sa culture qu'un homme blanc. À cette époque, l'art aborigène était pour ainsi dire méconnu en Europe, mais également en Australie.

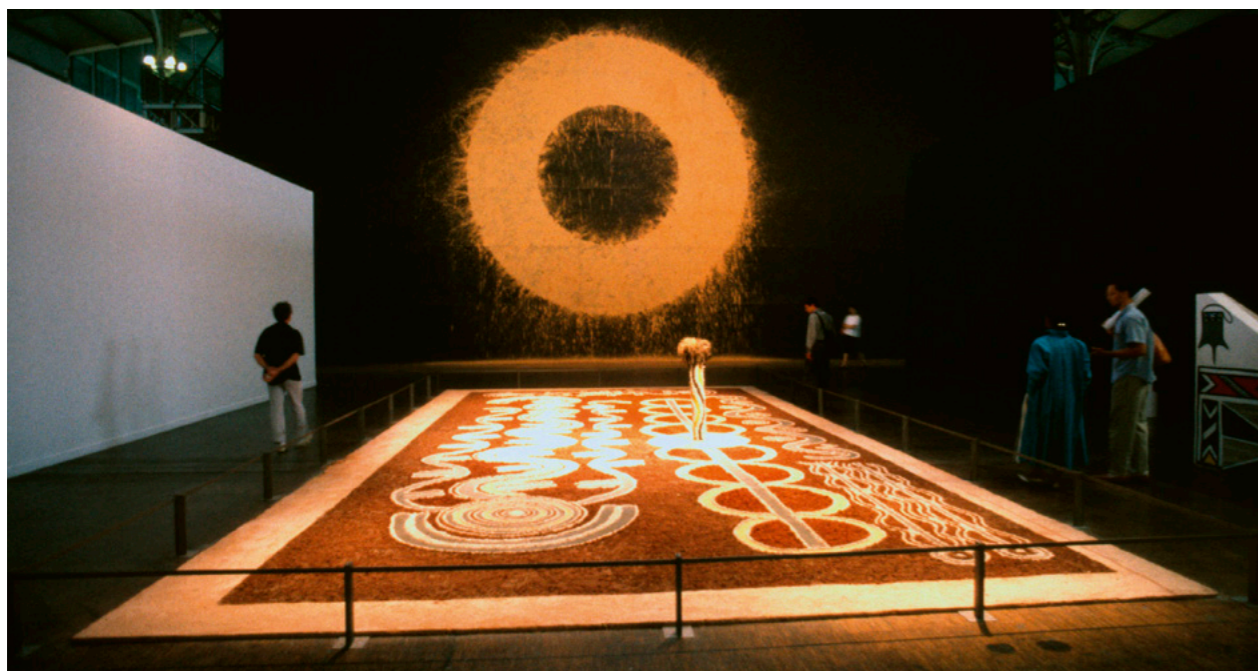
Lüthi suggère alors d'inviter Gary Foley qui, en plus d'être le directeur du *Aboriginal and Torres Strait Islander Arts Board*, est un activiste, véhément critique de la colonisation britannique en Australie et l'un des principaux porte-paroles de la reconnaissance des droits des peuples aborigènes. Lüthi propose à Foley d'être le premier conférencier, ce qu'il refuse; il souhaite d'abord entendre les autres orateur·rice·s. C'est le professeur de philosophie de l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, Paul Good, qui débute la conférence autour du rationnel dans la mythologie. Au bout de cinq minutes, Gary Foley, outré par les propos de Paul Good, signale à Lüthi que s'il ne met pas tout de suite fin à la discussion, il quitterait les lieux. Lüthi interrompt donc la conférence et laisse place à Gary Foley, qui se présente aux 600 personnes de l'auditoire par ces mots: «Écoutez, je n'ai pas traversé la moitié du monde pour écouter ces conneries ici aussi».

S'en suivit de très vives discussions. Gary Foley est notamment accusé par un anthropologue présent d'être un

«half-cast» (demi-caste), en d'autres termes, de ne pas être légitime dans la prise de parole au nom des peuples aborigènes... Lüthi est quant à lui accusé d'avoir organisé un débat politique par certain·e·s professeur·e·s de l'Académie des Beaux-Arts.

Cette conférence marque un tournant décisif pour Lüthi et le pousse à concevoir et concrétiser des projets d'expositions visant à faire reconnaître l'art aborigène en Europe, dans lesquels les artistes aborigènes seraient directement impliqué·e·s.

À la suite de cette conférence, Bernhard Lüthi repart pour Sydney où il œuvre au service de l'*Aboriginal and Torres Strait Islander Arts Board*. Il rencontre ainsi de nombreux artistes aborigènes issu·e·s de diverses disciplines artistiques et voyage à travers le pays à la rencontre des différentes communautés. Il fait notamment la connaissance de l'artiste et activiste Lin Onus et de l'artiste kuninjku John Mawurndjul, célèbre pour sa maîtrise de la technique du *rarrk* (hachures entrecroisées). Ces rencontres amènent à des discussions sur ce qui peut être fait au niveau européen: comment sortir l'art aborigène de son contextes ethnographique? Sa collaboration avec Lin Onus, qui agit en tant que conseiller, curateur ou co-curateur sur plusieurs projets, est cruciale pour le succès des trois expositions qui vont suivre: *MAGICIENS DE LA TERRE*, *ARATJARA: ART OF THE FIRST AUSTRALIANS* et *RARRK: JOHN MAWURNDJUL: VOYAGE DANS LE TEMPS EN AUSTRALIE DU NORD*.



Exposition MAGICIENS DE LA TERRE | Fonds Lüthi

MAGICIENS DE LA TERRE — 1989

Bernhard Lüthi souhaite organiser une exposition dédiée à l'art aborigène au Musée de la ville de Düsseldorf avec Jean-Hubert Martin, directeur de la Kunsthalle de Berne à cette époque. Jean-Hubert Martin avait lui aussi développé un intérêt pour l'art aborigène après avoir été commissaire pour la participation française à la Biennale de Sydney en 1982 où il avait assisté à la réalisation d'une peinture au sol. Le titre de cette exposition serait MAGICIENS DE LA TERRE.

Désormais impliqué dans la scène artistique aborigène et auprès du *Aboriginal and Torres Strait Islander Arts Board*, Bernhard Lüthi remet en question sa propre carrière artistique. Avec MAGICIENS DE LA TERRE, il voit l'opportunité de présenter, pour la première fois, de l'art aborigène à un public européen, et décide alors d'abandonner ses travaux créatifs pour se consacrer pleinement à la lutte pour la reconnaissance de l'art des Premières Nations australiennes en Europe.

L'idée de MAGICIENS DE LA TERRE était de montrer des artistes du monde entier: des artistes occidentaux mais

aussi des peuples indigènes, dont des artistes aborigènes. Depuis l'Australie, Bernhard Lüthi était chargé de coordonner la participation australienne à Paris, notamment une peinture au sol réalisée in situ par les artistes de la communauté de Yuendumu. Tout a été préparé depuis la Power Gallery de l'université de Sydney, en commençant par la création d'un comité consultatif aborigène chargé de conseiller sur la manière de travailler et suggérer des personnes de contact en Australie; il était essentiel pour Lüthi que les artistes aborigènes soient directement impliqués dans les réflexions et la préparation de l'exposition. Lüthi a également passé un certain temps dans la communauté de Yuendumu pour apprendre à mieux la connaître, et a participé à une cérémonie d'initiation — un grand privilège pour une personne non aborigène, car beaucoup de connaissances secrètes y sont révélées. Six hommes warlpiri se sont ensuite déplacés à Paris pour réaliser un grand *Yarla Jukurpa* (Rêve Igname) à la Grande Halle de la Villette, pour l'exposition. La peinture au sol, qui comprenait un poteau peint et recouvert de plumes émergeant d'un cercle concentrique comme point focal,

était montrée en dialogue avec l'œuvre *Red Earth Circle* de l'artiste britannique Richard Long. Habituellement organique, cette peinture a été ramenée à une forme rectangulaire pour l'exposition.

L'exposition a été inaugurée en 1989 dans deux institutions parisiennes: le Centre Pompidou et la Grande Halle de La Villette. C'est ainsi que, pour la première fois, l'art aborigène a été présenté au public européen. MAGICIENS DE LA TERRE a fait beaucoup de bruit: le nombre de visiteur·euse·s a dépassé les attentes de Lüthi. C'est surtout de la part des professionnel·le·s des arts visuels (les directeur·rice·s de musées, les conservateur·rice·s, les critiques d'art) ainsi que des universitaires que parviennent les critiques de l'exposition. Pour elles/eux, le «soi-disant» art des Premières Nations n'a rien à voir avec l'art occidental et la compréhension, la signification qu'on lui attribue. Il ne peut donc pas être exposé au même endroit, ni être mis au même niveau que l'art contemporain occidental d'Europe, des États-Unis ou du Canada.



Exposition MAGICIENS DE LA TERRE | Fonds Lüthi



Exposition MAGICIENS DE LA TERRE | Fonds Lüthi

ARATJARA: ART OF THE FIRST AUSTRALIANS — 1993

Après *MAGICIENS DE LA TERRE*, Bernhard Lüthi a entamé la préparation d'une nouvelle grande exposition itinérante dédiée à l'art des Premières Nations australiennes intitulée *ARATJARA: ART OF THE FIRST AUSTRALIANS*. Cette exposition comptait plus de 150 œuvres réalisées par plus de 100 artistes issu·e·s des communautés les plus importantes d'Australie, et visait à sensibiliser le public à la diversité de l'art et de la culture aborigènes, qu'il s'agisse d'œuvres des régions reculées ou de l'art urbain. Le titre «ARATJARA» signifie «messager». Tout comme *MAGICIENS DE LA TERRE*, cette exposition a bousculé les codes de l'art contemporain, visant à sortir l'art aborigène de la catégorie «art indigène» ou «art primitif», tel qu'il était compris et positionné à cette époque en Europe.

La préparation de cette exposition a pris plus de trois ans. Tout comme pour *MAGICIENS DE LA TERRE*, Lüthi a insisté sur le fait que l'exposition

ne pouvait pas être réalisée sans une implication importante des artistes aborigènes dans sa préparation et son exécution. Il a collaboré avec beaucoup de personnes aborigènes, dont Lin Onus — à ce moment directeur du *Aboriginal and Torres Strait Islander Arts Board* — Uli Krempel et Djon Mundine pour créer l'exposition qu'il avait imaginée.

ARATJARA a ouvert ses portes en 1993 à la Kunstsammlung de Düsseldorf. Elle a ensuite été présentée à la Hayward Gallery de Londres, puis au Louisiana Museum à Humlebæk, près de Copenhague. Elle devait également être exposée au Kunsthaus de Zurich, qui s'est finalement retiré du projet.

L'exposition a été très bien accueillie: plus de 255 000 visiteur·euse·s sont déplacé·e·s pour la voir, et plus de 10 000 catalogues ont été vendus.



Exposition *ARATJARA* | Fonds Lüthi

RARRK — 2005-06 JOHN MAWURNDJUL: VOYAGE DANS LE TEMPS EN AUSTRALIE DU NORD

Après avoir initié deux grandes expositions, *MAGICIENS DE LA TERRE* et *ARATJARA*, Bernhard Lüthi souhaitait réaliser une exposition monographique dédiée à un artiste aborigène. L'opportunité s'est présentée avec John Mawurndjul, que Lüthi connaissait bien.

Lüthi a donc pris contact avec Guido Magnaguagno, directeur du Musée Tinguely à Bâle à cette période, afin de lui proposer d'organiser une rétrospective sur l'artiste kuninjku John Mawurndjul. Tiriki Onus, fils de Lin Onus, a été nommé co-curateur de l'exposition.

L'exposition a été inaugurée en 2005 au Musée Tinguely de Bâle, puis présentée au Sprengel Museum de Hanovre. Elle s'intitule *RARRK*, nom donné à la technique de peinture traditionnelle sur écorces qui consiste à dessiner de fines hachures entrecroisées, une méthode centrale dans la pratique artistique de John Mawurndjul. Aux côtés de ses œuvres, on pouvait y découvrir des peintures sur écorces datant d'entre 1956 et 1963 réunies par le collection-

neur et chercheur français d'origine tchèque Karel Kupka — l'un des premiers Européens à s'intéresser foncièrement à l'art, la culture et les traditions aborigènes, à considérer leur savoir et à recenser leurs œuvres — et prêtées par le Musée des cultures de Bâle. Cette exposition a également un caractère militant, car comme cité sur le site du Musée Tinguely: «*L'évolution de l'œuvre de John Mawurndjul contredit le préjugé profondément ancré en Europe, qui dénie aux artistes «indigènes» toute individualité personnifiée et toute faculté d'innovation en dehors d'une autorité collective.*»

Lüthi a insisté pour que *RARRK* soit présenté dans un musée d'art — et non un musée ethnographique — et mette l'accent sur le développement artistique individuel et l'innovation. Mawurndjul, qui a assisté au vernissage en Suisse, était très enthousiaste quant à cette exposition. Pourtant, il faudra attendre plus d'une décennie avant qu'une rétrospective de l'artiste ne soit montrée en Australie.



Erika Koch (1948) | Sans titre / Untitled, 2004 | Hahnemühle photoRag | Collection of the artist | © Erika Koch www.erika-koch-fotos.de

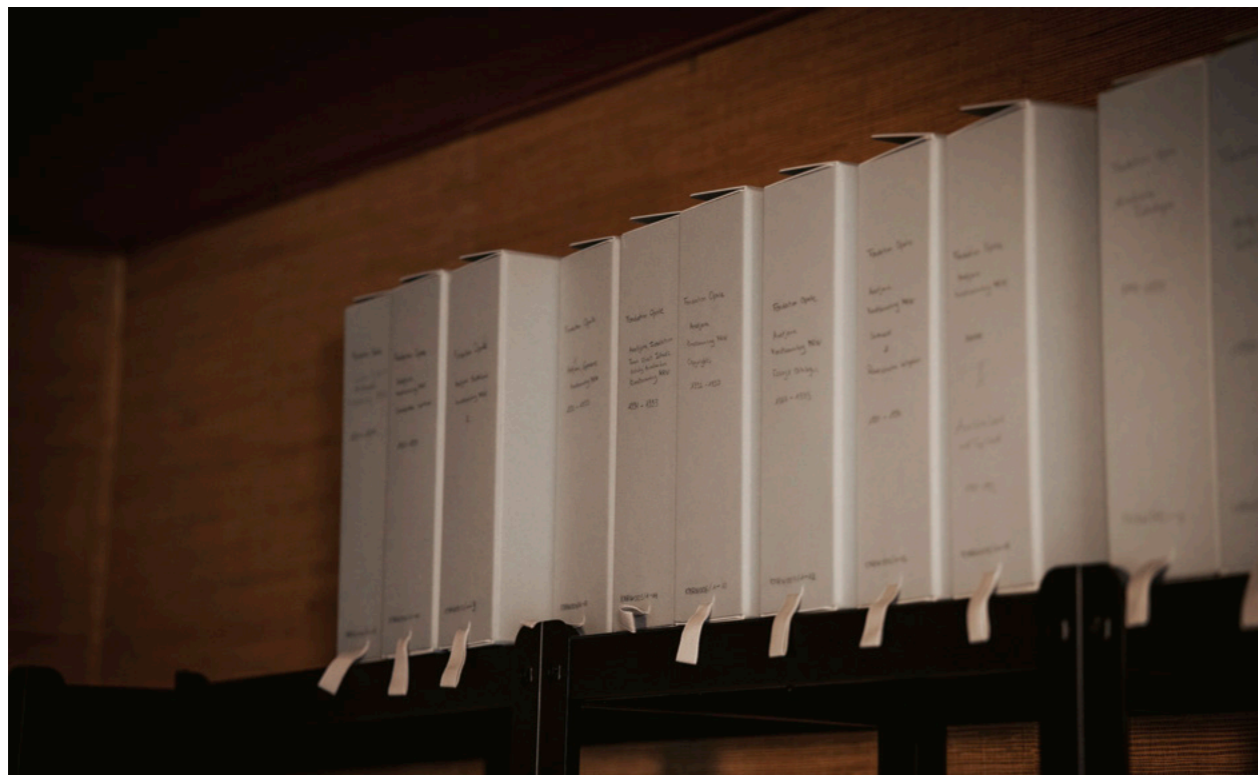
FONDS D'ARCHIVES LÜTHI

Depuis Marcel Duchamp, les artistes modernes et contemporain·e·s ont utilisé et contesté la notion d'archive pour établir de nouvelles relations avec les récits dominants de l'histoire, l'information ou les données historiques. Quant à l'archivage et la documentation comme pratiques artistiques, elles ont graduellement gagné en importance pour devenir aujourd'hui une position reconnue des institutions et curateur·ice·s d'expositions à travers le monde

Passionné par la conservation de divers dossiers, documents et correspondance, Bernhard Lüthi intègre très tôt l'archivage dans sa pratique artistique. Les premiers documents qu'il conserve remontent au milieu des années 1950. Durant cinq décennies, il rassemble quelque 150 œuvres sur papier, 1200 ouvrages, 5000 diapositives et 5300 documents, aujourd'hui soigneusement

répertoriés dans 152 boîtes d'archives. Ces données, qui couvrent autant sa vie personnelle que son engagement professionnel, sont le reflet de toute une vie de militantisme pour la reconnaissance de l'art et la culture des peuples aborigènes. Dans cette exposition, Bernhard Lüthi a décidé de les présenter comme installation artistique; elles seront ensuite mises à disposition des chercheur·euse·s et du public dans la bibliothèque du Centre d'art de Lens, au sein de la nouvelle aile inaugurée en décembre 2023.

Le Fonds Lüthi renseigne sur la vie de son auteur dès ses jeunes années, qui influenceront son parcours d'artiste et d'activiste. Son engagement militant naît au milieu des années 1970: dès son premier voyage en Australie en 1974, il documente systématiquement l'art pariétal et ses contacts avec des



Crédit photo: © Alexprod.ch

artistes et activistes aborigènes. Ce Fonds répertorie également dossiers et échanges liés aux expositions auxquelles Lüthi a participé, en particulier *MAGICIENS DE LA TERRE*, *ARATJARA* et *RARRK*.

Ces archives sont aussi le témoin d'une méconnaissance générale des peuples aborigènes dans l'Europe des années 1970 et suivantes... sans parler de l'attitude des autorités australiennes elles-mêmes! Il était essentiel pour Lüthi de documenter ces perceptions, de ne rien jeter durant ses séjours en Australie. Au cours de ses voyages, il rassemble également tous les ouvrages portant sur l'art aborigène sur lesquels il met la main. Ils devaient être achetés en Australie puis transportés jusqu'en Suisse ou en Allemagne, car aucun ouvrage ne documentait alors l'art aborigène australien en Europe en dehors de quelques livres d'anthropologie ou d'ethnologie.

Bernhard Lüthi déclare, à propos de son fonds d'archives bientôt à disposition du public dans la bibliothèque de Lens:

« JE DIRAIS QUE LE RACISME EST TRÈS PROFONDÉMENT ENRACINÉ DANS NOTRE SOCIÉTÉ. DANS N'IMPORTE QUELLE SOCIÉTÉ. EN CE QUI CONCERNE LE MONDE DE L'ART, J'AI L'IMPRESSION QU'IL EST VRAIMENT OUVERT D'ESPRIT, IL N'Y PAS PEUR DES DISCUSSIONS. BIEN SÛR, LES DISCUSSIONS PORTENT SUR LE CONTENU ET NON SUR LA COULEUR DE PEAU, OU L'ORIGINE. IL Y A DES DISCUSSIONS ACADÉMIQUES SUR LES RAISONS DE L'EXCLUSION DANS LE MONDE DE L'ART. MAIS À MON AVIS, LE MONDE DE L'ART, COMME CHAQUE PARTIE DE NOTRE SOCIÉTÉ, PEUT AUSSI ÊTRE RACISTE. CE N'EST PAS LE CENTRE D'ART, LE BÂTIMENT QUI EST RACISTE, MAIS LES PERSONNES QUI DIRIGENT LES CENTRES OU LES ESPACES D'ART. SI ELLES SONT ASSEZ OUVERTES D'ESPRIT, ET SI ELLES PRENNENT LE TEMPS DE CONSULTER ATTENTIVEMENT CES ARCHIVES, ELLES POURRONT APPRENDRE BEAUCOUP DE CHOSES. C'EST CE QUE JE SOUHAITE. »

INTRODUCTION À L'EXPOSITION

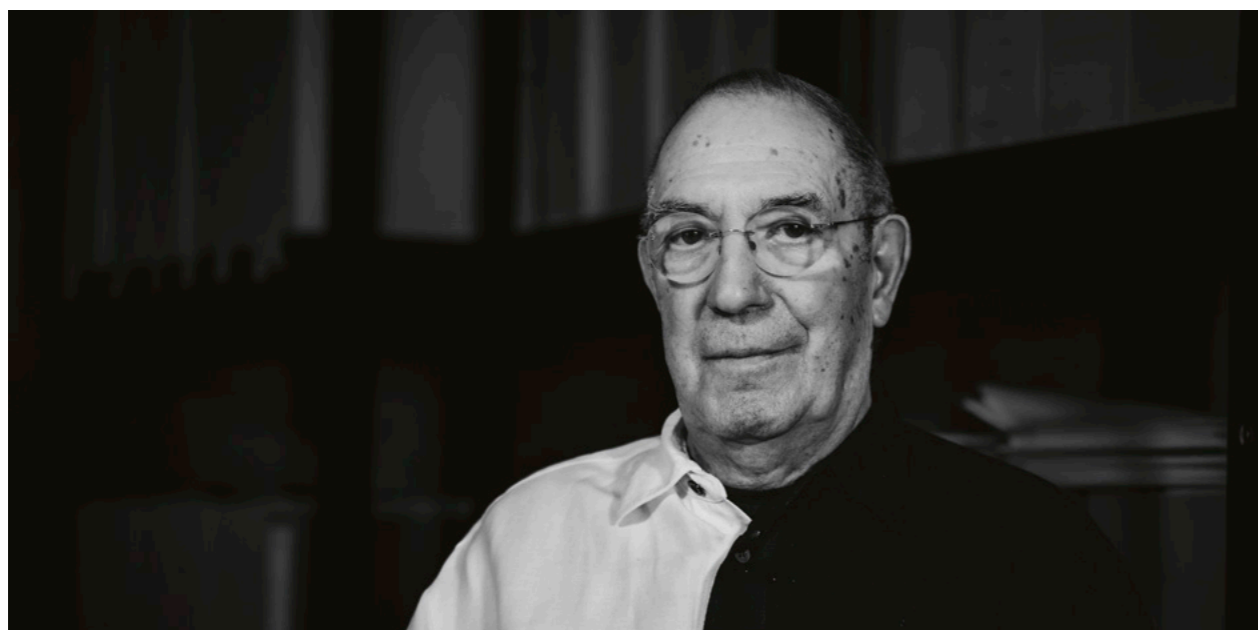
MOT DE BERNHARD LÜTHI

« Cette exposition est le récit condensé d'un voyage de toute une vie, et marque également la remise de mes archives à la Fondation Opale.

Les œuvres de cette exposition sont des représentations d'artistes que j'ai rencontré·e·s, qui étaient et sont toujours important·e·s.

Comme le conservateur et critique d'art Maurice Berger l'écrivait en 1990 dans son essai *Are Art Museums Racist?* (Les musées d'art sont-ils racistes?), je me suis posé la même question lors de mon premier voyage en Australie en 1974. Ma collaboration pratique avec des artistes aborigènes australiens pendant les années qui ont suivi n'a cessé de le confirmer.

Même si ce thème bénéficie enfin d'une plus grande attention sur la scène des arts visuels à l'international et particulièrement en Suisse, mes cinquante années d'expérience dans ce domaine m'ont convaincu de la nécessité persistante d'une *Anti-racist tool box for the visual arts* (Boîte à outils antiraciste pour les arts visuels). Mes archives, ainsi que cette exposition, aspirent à être une contribution significative à cette démarche. »



LISTE DES ARTISTES

Amouzou Amouzou-Glikpa	Gordon Bennett	Paddy Jupurrurla Nelson
Archie Moore	Gunter Christmann	Paul Winkler
Bernd Minnich	Jimmie Durham	Richard Bell
Bernhard Lüthi	John Mawurndjul	Richard Long
Bessie Sims Nakamarra	Joseph Beuys	Robert Strübin
Brook Andrew	Larry Jungurrayi Spencer	Trevor Nickolls
Christof Hartmann	Leonardo Bezzola	Vernon Ah Kee
Dieter Roth	Lin Onus	Wally Pwerle
Edoh El Loko	Meret Oppenheim	Yongchang Chung
Emily Kam Kngwarray	Paddy Japaljarri Sims	
Erika Koch	Paddy Japaljarri Stewart	

SÉLECTION D'ARTISTES

ARCHIE MOORE

Le langage est un thème récurrent dans la pratique de Moore, comme en témoigne *Swamped by...Communists, Asians, Students, the Japanese, migrant communities, and the more articulate Aboriginal members* (2019), qui présente de délicates sculptures en papier fabriquées à partir de documents parlementaires Hansard datant des années 1950 à 2000.

Moore s'inspire de l'utilisation répétée par les politiques de l'expression «swamped by» («submergé par...») lorsqu'il est question des «autres communautés» (soit les communistes, les personnes asiatiques, les étudiant·e·s, les Japonais·e·s, les communautés de migrant·e·s et les personnes aborigènes les plus éloquentes) dans ces



Archie Moore (1970) | *Swamped by ...*, 2019, detail: *Swamped by Asians* (2020) : Senator Hanson, 10 September 1996, Australian House of Representatives, Hansard parliamentary record | Impression jet d'encre sur papier dans une boîte sur mesure | Edition 1/5 | © Fondation Opale, Lumento

documents, comme l'indique le titre de l'œuvre. Ces sculptures explorent également de manière critique les tactiques d'exclusion à l'encontre des demandeur·euse·s d'asile par une politique de la peur dans l'histoire politique australienne.

Extrait issu d'Artspace, Sydney, texte du mur d'exposition

L'œuvre *sail* (voile, 2019) d'Archie Moore fait référence à l'arrivée des Britanniques en Australie, avec le capitaine James Cook qui revendiqua la partie orientale de l'île-continent pour la Couronne britannique en 1770 puis l'arrivée de la Première flotte de bagnards exilés en 1788. Ces événements ont marqué le début de la colonisation de l'Australie. Les missionnaires — le mât évoque la croix — ont suivi les traces des colons et ont établi des missions chrétiennes sur tout le territoire.

En avril 2024, Archie Moore a remporté pour le pavillon australien le prestigieux Lion d'or de la Biennale de Venise. Lorsque Bernhard Lüthi s'est lancé dans sa quête en tant qu'artiste et militant de l'art et de la culture aborigènes, il était impensable qu'un artiste aborigène remporte cette distinction. Cela repré-

sente le point culminant d'une longue histoire d'expositions, dont plusieurs sont précisément saluées dans ces murs, où l'hégémonie occidentale eurocentrée du monde de l'art contemporain est remise en question.

À Venise, l'installation bouleversante dessinée à la main de Moore et intitulée *kith and kin* (amis et famille) représente une généalogie vieille de 65 000 ans, soulignant notre lignée et notre humanité communes. En acceptant le prix tant convoité, Moore a déclaré au public: «*Comme l'eau qui coule à travers les canaux de Venise jusqu'à la lagune, puis jusqu'à la mer Adriatique, elle voyage ensuite vers les océans et le reste du monde — enveloppant le continent australien — nous reliant tous ici sur Terre*».



14 Archie Moore (1970) | *sail*, 2019 | Mât en bois, toile, corde, fixations métalliques | © Courtesy The Commercial, Sydney | Photo: Alex Kiers/The Commercial



Bernhard Lüthi (1938) | *Ethnocentrisme culturel*, 1983 | Pigments et acrylique sur carte du monde | Collection of the artist | © Courtesy of the artist

BERNHARD LÜTHI

Tout au long de sa vie, Bernhard Lüthi a fortement dénoncé l'ethnocentrisme culturel occidental à travers son art et ses expositions.

Dans son œuvre intitulée *Ethnocentrisme culturel* (1983), il transforme une carte du monde en laissant uniquement apparaître sous forme de taches noires les continents européens et américains. En arrière-plan, on devine l'inscription en anglais «*Cultural Ethnocentrism*». Cette expression renvoie à l'ethnocentrisme, un concept ethnologique ou

anthropologique introduit par le sociologue américain William Graham Sumner au début du XX^e siècle, ayant pour tendance à privilégier les normes et valeurs de sa propre société pour analyser les autres sociétés.

Dans sa pratique artistique mais aussi en tant que militant pour la reconnaissance de l'art aborigène en Europe, Lüthi dénonce l'eurocentrisme dans le domaine des arts visuels et la société en général.

BROOK ANDREW

Durant ses voyages en Australie, Bernhard Lüthi s'est à chaque fois rendu à la Biennale de Sydney, manifestation d'art contemporain la plus importante d'Australie. En 2020, c'est l'artiste wiradjuri Brook Andrew qui devient directeur artistique de la 22^e édition de la Biennale; c'est la toute première fois qu'une personnes aborigènes dirige cet événement. Pour Lüthi, cela représente un énorme pas en avant, le résultat de 40 années d'engagement et de lutte pour la reconnaissance de l'art aborigène contemporain.

Une sélection d'environ 70 documents provenant du Fonds Lüthi a été présentée lors de cette Biennale, intitulée NIRIN («limite» dans la langue wiradjuri). NIRIN offre une plateforme aux artistes indigènes du monde entier pour réfléchir sur le monde actuel et s'inscrit tout à fait dans la ligne de la pratique artistique et militante du bernois. Brook Andrew est lui-même un artiste interdisciplinaire qui travaille avec des objets de conservation et des archives de musées.

C'est dans ce contexte que Brook Andrew a été invité à répondre aux archives de Lüthi, en proposant une œuvre aux dimensions similaires réalisée in situ, exactement au même endroit, mais un étage plus haut.

Brook Andrew déclare à propos de son œuvre: «*Box of Spirits est une sculpture qui vise à conserver les souvenirs, les moments et les histoires qui évoquent les interventions réelles et les traumatismes liés à la documentation du colonialisme en action. Le contenu de cette sculpture d'archives va du son à la documentation photographique en passant par l'ancien bois rouge pétrifié d'Australie. Les photos proviennent de mes recherches dans différentes collections d'archives de musées tels que le Pitt Rivers Museum d'Oxford, le musée du quai Branly - Jacques Chirac de Paris et des collections privées. Ces photos témoignent de la complexité des moments cachés et souvent effacés ou sujets à débat. C'est la raison pour*

laquelle les artistes indigènes ou non, dont les ancêtres ont été tourmentés et mis à l'épreuve par la guerre coloniale, continuent de réfléchir, de raisonner sur ces documents. La sculpture elle-même est une agit-prop mise en scène dont le but est de révéler ce qu'elle contient, de retenir et de récapituler ce qui a été oublié, afin que ça ne puisse pas être oublié.

Brook Andrew est un artiste et auteur de descendance wiradjuri et celte. Né en 1970 à Sydney, il vit et travaille à Melbourne et fait partie des artistes les plus reconnus de la scène contemporaine australienne et de la région Asie-Pacifique. Sa pratique interdisciplinaire est guidée par les récits entrelacés, émergeant souvent du désordre du «Wuba» (trou) colonial. Ses œuvres, recherches et projets d'exposition remettent en question les limites imposées par les structures de pouvoir et l'amnésie historique afin de soutenir les modes d'existence aborigènes, par le biais de changements systémiques et du mantra yindymarra (respect, honneur, lenteur et responsabilité).



Brook Andrew (1970) | *Box of Spirit* (2024) | Valchromat, bois d'ébène, bois de hêtre, charnières et vis en laiton | Avec l'aimable autorisation de l'artiste & Galerie Nathalie Obadia, Bruxelles, Paris | © 2024, ProLitteris, Zürich | © Fondation Opale, Lumento

JOHN MAWURNDJUL

Né en 1952, l'artiste kuninjku John Mawurndjul a commencé à peindre dans les années 1970 et est devenu l'une des figures de proue de la scène artistique contemporaine australienne. Il fait sans aucun doute partie des peintres sur écorce les plus célèbres de sa génération et a acquis une réputation internationale grâce à plusieurs expositions. Son œuvre se caractérise par de fines hachures entrecroisées, également appelées *rarrk* dans la langue kuninjku, qui illustrent le mouvement par un effet optique. Son travail a été présenté pour la première fois dans un contexte international de haut niveau avec l'inclusion d'un certain nombre de peintures sur écorce dans *MAGICIENS DE LA TERRE*.

La peinture sur écorce présentée dans l'exposition *ARTISTE ACTIVISTE ARCHIVISTE* faisait partie de cette exposition légendaire et représente *Ngalyod*, le Serpent Arc-en-ciel omnipotent, ancêtre créateur très important dans les mythes aborigènes. *Ngalyod* peut prendre différentes formes dans ses représentations artistiques - parfois décrit comme la mère de tous les êtres ancestraux, appelés *djang*, le serpent *Ngalyod* concentre toute l'énergie créatrice de ces êtres et est associé à presque tous les lieux du paysage. Se déplaçant à travers le pays, il creuse des trous d'eau, des rivières, des lacs et des billabongs, et est particulièrement puissant durant les fortes pluies. La forme allongée du python géant contient souvent des éléments issus d'autres animaux. Mais cet ancêtre a également d'immenses pouvoirs de destructions pour celles et ceux qui ne respectent pas la loi ancestrale.

Les fines hachures réalisées le long du corps sinueux du serpent témoignent de la maîtrise exceptionnelle de la technique du *rarrk*; elles évoquent les pouvoirs de transformation et les reflets sur la peau humide lorsque le serpent se déplace à travers le paysage. Conçues pour donner à la peau une qualité cha-



John Mawurndjul (1952) | *Ngalyod / Serpent Arc-en-ciel à Godanyal*, 1988 (détail) | Pigments naturels sur écorce d'eucalyptus | © 2024, ProLitteris, Zürich | Photo: Vincent Girier Dufournier

toyante et extra-terrestre, ainsi qu'un sens du mouvement, les hachures sont disposées en bandes rythmiques répétées. L'ocre rouge, l'un des pigments utilisés par Mawurndjul, a des connotations particulières: selon certains récits du Rêve, l'ocre rouge est le sang coagulé d'êtres ancestraux.

L'œuvre de John Mawurndjul incarne une relation avec le pays et le cycle de la vie que lui a enseigné son père. Au cours de plus de quatre décennies de pratique, son travail représente la culture et le pays du peuple kuninjku, et en particulier ses kunred, soit les lieux d'une importance culturelle particulière. John Mawurndjul et Bernhard Lüthi ont longtemps collaboré ensemble, il était donc évident que l'artiste soit exposé à Lens.

RICHARD BELL

En 2002, Richard Bell a remporté le prestigieux Telstra Aboriginal Art Award avec sa peinture controversée *Bell's Theorem: Scientia e Metaphysica*, qui déclarait: «L'art aborigène, c'est un concept de Blancs!» Le point central de l'essai qui l'accompagnait était d'établir une distinction dans les relations de pouvoir entre les producteurs d'art (les artistes aborigènes) et celles et ceux qui les collectionnent, les conservent et les contrôlent (des publics presque exclusivement blancs). L'un des principes fondamentaux de l'essai est l'affirmation selon laquelle les œuvres d'art autochtone devraient être considérées comme égales aux autres formes d'art contemporain, plutôt que comme des objets d'études anthropologiques.

La peinture *Aesthetic Equal Rights* (2018) est une déclaration directe de cette volonté de voir l'art aborigène et, par extension, les peuples aborigènes, traités de manière égale. Dans le flou des points, le texte émergeant I SEE YOU AS MY EQUAL (JE TE VOIS COMME MON EGAL) affirme sa position. La

méthode de la technique du point s'est développée chez l'artiste au début des années 2000, lorsqu'il a commencé à lire les évaluations de la peinture aborigène comme une nouvelle forme de modernisme avec des ressemblances esthétiques avec l'expressionnisme abstrait. En réaction, Bell a commencé à faire des points selon la méthode de l'action painting, déclarant que la technique "traditionnelle" des points était une forme de travail d'esclave exigée par le marché de l'art contrôlé par les Blancs. Il a baptisé cette technique "*desperately seeking Emily*" (recherche désespérée d'Emily), en hommage à la célèbre peintre anmatyerre Emily Kam Kngwarey. La technique rappelle aussi visuellement les tests d'Ishihara pour le daltonisme, où des chiffres ou des figures sont intégrés dans une image composée de points différenciés uniquement par la couleur. L'allusion de Richard Bell au daltonisme est un appel à un monde sans racisme.

Sotheby's [Notes du catalogue](#)



Richard Bell (1953) | *Aesthetic Equal Rights* (détail), 2018 | Acrylique sur toile | Crédit artiste: représentant inconnu | © Fondation Opale, Lumento



Richard Bell (1953) | *Aesthetic Equal Rights*, 2018 | Acrylique sur toile | Crédit artiste: représentant inconnu | Crédit photo: Vincent Girier Dufournier

LA FONDATION OPALE



Crédit Photo:
Olivier Maire

VISION ET VOCATION

Inaugurée en 2018, la Fondation Opale est l'unique Centre d'art contemporain dédié au rayonnement de l'art aborigène en Europe. Elle propose un dialogue entre les cultures et les peuples à travers l'art. La fondation s'appuie sur la Collection Bérengère Primat, qui compte plus de 1300 œuvres de près de 350 artistes, formant l'un des fonds d'art aborigène contemporain les plus importants au monde en mains privées. La Fondation Opale est à but non lucratif et poursuit des objectifs strictement culturels et artistiques.

Sise au cœur du panorama alpin de Lens/Crans-Montana (Valais, Suisse) à 1140 mètres d'altitude, la Fondation Opale offre au public l'opportunité de découvrir des expositions temporaires d'envergure internationale sur deux étages de près de 1000m². Ces expositions mettent en lumière des thématiques et valeurs universelles portées par l'art aborigène contemporain, tout en établissant des passerelles avec des œuvres d'art modernes et contemporaines du monde entier.

Axée principalement sur les arts visuels (peinture, sculpture, photographie,

installations...), la fondation s'ouvre aux autres disciplines comme les arts performatifs, la musique ou la littérature lors d'événements ponctuels. Chaque exposition fait l'objet de la publication d'un catalogue ainsi que d'un programme d'accompagnement qui comprend ateliers créatifs pour tous publics, résidences, conférences et rencontres avec les artistes ou encore projets de recherche académique. En plus de ses activités hebdomadaires (visites guidées publiques et cours de yoga), la fondation organise environ trois à quatre événements par mois. Sa boutique-librairie, membre du Indigenous Art Code, propose de nombreux objets élaborés par les communautés aborigènes d'Australie.

La Fondation Opale travaille en étroite collaboration avec les communautés locales et régionales dans l'objectif d'améliorer l'offre culturelle et touristique, participant ainsi activement au développement de la région de Lens/Crans-Montana. Son programme de médiation favorise un accès inclusif à la culture en appliquant des méthodes pédagogiques et didactiques adaptées, constamment renouvelées.

ART ABORIGÈNE

L'art aborigène est la forme la plus ancienne d'expression artistique continue dans le monde, s'étendant depuis au moins 40000 ans. Les œuvres d'art aborigènes sont une représentation visuelle de poèmes chantés de génération en génération. Transmettant et perpétuant les histoires, les traditions et les croyances culturelles, les artistes utilisent des supports variés pour s'exprimer : peinture, sculpture, gravure, poterie, tissage et, plus récemment, la

photographie. Leurs œuvres s'imposent comme des témoignages pérennes d'histoires mythiques du Rêve (Dreaming), reliant les Hommes à la Terre, les ancêtres au présent. Aujourd'hui, la reconnaissance de ce mouvement artistique au niveau international va grandissant ; de plus en plus d'artistes aborigènes contemporains sont représentés dans les galeries et musées occidentaux ainsi que dans les biennales d'art internationales.

NOUVEAUX ESPACES

Après cinq ans d'activités, la Fondation Opale s'est dotée d'une nouvelle aile. Adjacent à celui d'origine, le nouveau bâtiment conçu par le bureau d'architectes sédunois EFAR abrite un auditoire de 124 places et son foyer, une bibliothèque, un espace de stockage pour les œuvres, une salle de réunion, ainsi qu'une terrasse végétalisée. Pour

réaliser la façade, une œuvre de l'artiste aborigène Jackie Kurltjunyintja Giles Tjapaltjarri, choisie pour son caractère sacré évoquant l'idée du gardien, a été reproduite sur des panneaux d'aluminium anodisé et l'entrée du centre d'art, déplacée dans le nouveau bâtiment, s'ouvre désormais sur le village de Lens.

AUDITOIRE

Un espace polyvalent, confortable et équipé de matériel audiovisuel de pointe, conçu pour organiser conférences, concerts, projections et autres performances artistiques dans des conditions d'accueil idéales. Les propriétés acoustiques de la salle sont optimisées avec un plafond boisé dessiné en forme de vague ainsi que des murs actifs en béton brut en accordéon.

BIBLIOTHÈQUE

Un centre de ressources pour l'art aborigène contemporain qui met à disposition des chercheur·euse·s et du public des ouvrages et vidéos en lien avec l'art et les cultures aborigènes, avec en son cœur, une pièce dédiée aux archives dont celles de l'artiste, activiste et curateur Bernhard Lüthi (5300 documents, 5000 diapositives, 150 œuvres sur papier et 1200 ouvrages). Une œuvre de l'artiste yolŋu Naminapu Maymuru-White représentant la Voie lactée habille le plafond de la bibliothèque.

ESPACE DE STOCKAGE

Un lieu de stockage pour conserver et restaurer les quelques 1540 œuvres de la Collection Bérengère Primat, ainsi que les œuvres en prêt pour les expositions. L'espace est divisé en deux salles, l'une dédiée aux toiles, l'autre aux écorces et divers objets en bois, qui nécessitent des conditions hygrométriques et de température particulières.

EXPOSITIONS PASSÉES

17.12.23 → 14.04.24
HIGH FIVE!

Pour célébrer ses cinq ans, la fondation a mis au défi 26 personnalités du monde de la culture suisse de choisir une œuvre d'art aborigène contemporain des collections de la Fondation Opale, en proposant une «œuvre-miroir» qui leur appartient, qu'elles auraient créée ou que la fondation pourrait emprunter.

18.06.23 → 12.11.23
INTERSTELLAIRE

Réalisée en collaboration avec artgenève, INTERSTELLAIRE invite à explorer l'inconnu et à repousser les limites de notre imagination. Rassemblant une soixantaine d'œuvres d'artistes contemporains aborigènes et internationaux cette exposition offre une perspective sur notre relation avec l'univers et nous amène à nous interroger sur le sens de notre place au sein de celui-ci.

13.06.21 → 17.04.22
BREATH OF LIFE :
LA VIE N'EST QU'UN SOUFFLE

Exposition dédiée au yidaki (didgeridoo) instrument emblématique de l'Australie aborigène, ainsi qu'à la diversité artistique du peuple yolngu dont il est issu. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'artiste français d'origine tchèque Vladimír Škoda, l'autre sur le projet immersif de l'artiste Lena Herzog intitulé LAST WHISPERS: PRELUDE.

14.06.20 → 25.04.21
RESONANCES

Dialogue entre art aborigène contemporain et art contemporain international, avec plus de 90 œuvres d'une cinquantaine d'artistes issues des collections des deux sœurs Bérengère et Garance Primat. Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série *Broken Dreams* de l'artiste aborigène Michael Cook, l'autre sur l'agence d'architecture italienne Superstudio.



Exposition RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES |
Crédit photo: Yorick Chassigneux

10.12.22 → 16.04.23
RÊVER DANS LE RÊVE DES AUTRES

Exposition juxtaposant les œuvres de l'artiste français Yves Klein avec celles de douze artistes aborigènes, ouvrant ainsi une voie sensible, poétique vers cette fraternité primordiale des consciences. La série de photographie *Aboriginal Afterimages*, de l'artiste Ulay, a complété cette exposition dans l'espace Special Focus de la fondation.



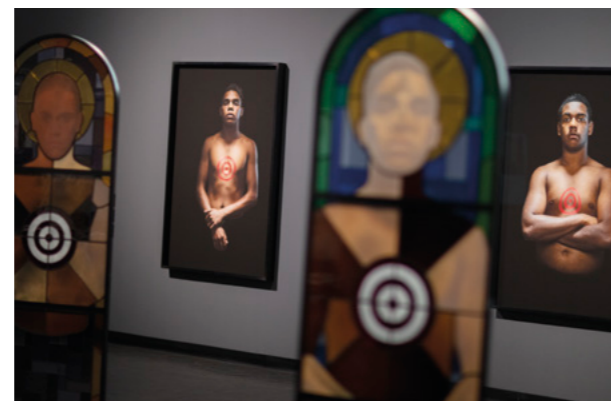
Nganampa mantangka minyma tjutaku Tjukurpa ngaranyi alatjitu / La loi des femmes est vivante sur nos terres, 2018, acrylique sur toile. Crédit photo: Olivier Maire

09.06.19 → 29.03.20
BEFORE TIME BEGAN

Exposition retraçant l'évolution de l'art aborigène contemporain, de 1971 jusqu'à nos jours, avec plus de 80 œuvres majeures comprenant toiles, sculptures et installations. Trois Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur la série photographique *Painting on Country*, l'autre sur les projets d'un groupe d'élèves en Master Cinéma HES-SO de l'ECAL et de la HEAD intitulée MYSTÈRE ET MODERNITÉ. Le dernier sur la série *Autoportrait* de l'artiste Pintupi Walala Japaljarri.

12.06.22 → 06.11.22
PRÉSENT FUGITIF

Exposition réunissant deux media de nature très différente: des photographies issues de centres urbains aux côtés de peintures traditionnelles uniques en *wamulu* (une fleur jaune du désert central d'Australie). Deux Special Focus ont complété cette exposition: l'un sur l'origine de l'art aborigène contemporain intitulé PAPUNYA 1971, l'autre sur l'artiste suisse et guinéenne Namsa Leuba.



Exposition PRÉSENT FUGITIF | Tony Albert, série *Brothers et Brother (The Prodigal Son)* | Crédit photo: Yorick Chassigneux

16.12.18 → 31.03.19
YANN ARTHUS-BERTRAND :
LEGACY, UNE VIE DE PHOTOGRAPHE

Première rétrospective mondiale du photographe Yann Arthus-Bertrand conçue comme une expédition à travers les continents et les océans, et soulignant l'impact de l'homme sur la Terre. Un Special Focus sur les œuvres de Robert Fielding a complété cette exposition.



Exposition YANN ARTHUS-BERTRAND :
Legacy, une vie de photographe

PARTENARIATS

Musée Yves Saint Laurent – Marrakech, Maroc

Du 21 juillet 2023 au 28 janvier 2024, le Musée Yves Saint Laurent à Marrakech a présenté l'exposition SERPENT, commissionnée par Bérengère Primat et Georges Petitjean. Cette exposition se base sur les œuvres issues de la Collection Bérengère Primat, dans lesquelles le serpent joue un rôle primordial.

MUDEC | Museo delle Culture – Milan, Italie

À l'occasion de l'exposition RAINBOW, présentant l'arc-en-ciel en tant que phénomène naturel, culturel, spirituel et humain au MUDEC – Museo delle Culture, la Fondation Opale a prêté l'œuvre RAINBOW SERPENT [SERPENT ARC-EN-CIEL], (1995) de John Mawurndjul. L'exposition s'est déroulée de février à juillet 2023.

Fondation Cartier pour l'art contemporain – Paris, France Triennale Milano – Milan, Italie

La Fondation Cartier pour l'art contemporain a consacré une exposition à l'artiste Mirdidingkingathi Juwarnda Sally Gabori, de juillet à novembre 2022. Cette exposition a ensuite été présentée lors de la Triennale Milano, de février à mai 2023. La Fondation Opale y a accordé le prêt de deux œuvres: *Nyinyilki*, 2010, et *Dibirdibi Country* (2010), issues de la Collection Bérengère Primat.

Palais de Tokyo – Paris, France

La Fondation Opale était partenaire du Palais de Tokyo pour l'exposition collective intitulée RÉCLAMER LA TERRE, présentée du 15 avril au 4 septembre 2022. Cette exposition était consacrée à une sélection d'artistes autochtones internationaux qui travaillent autrement la matière dite «naturelle».

Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique – Bruxelles, Belgique

La première exposition d'art aborigène contemporain présentée à la Fondation Opale de juin 2019 à mars 2020, BEFORE TIME BEGAN, a été exposée aux Musées royaux d'Art et d'Histoire de Belgique du 22 octobre 2021 au 29 mai 2022.

Centre Pompidou – Paris, France Guggenheim Museum – Bilbao, Espagne

La Fondation Opale a prêté une œuvre collective monumentale au Centre Pompidou de Paris en mai 2021 pour l'exposition WOMEN IN ABSTRACTION/ ELLES FONT L'ABSTRACTION qui s'est tenue du 19 mai au 23 août 2021. Elle a ensuite été présentée au Guggenheim Museum de Bilbao du 22 octobre 2021 au 27 février 2022.

Muséum du Havre – Le Havre, France

En mai 2021, la Fondation Opale a prêté quatre œuvres GhostNets au Muséum du Havre en Normandie pour l'exposition AUSTRALIE LE HAVRE – *L'intimité d'un lien*, du 5 juin au 7 novembre 2021.

Biennale of Sydney – Sydney, Australie

La Fondation Opale a collaboré étroitement avec la 22^e édition de la Biennale de Sydney, NIRIN, du 14 mars au 6 septembre 2020. Elle y a soutenu plusieurs projets artistiques et prêté une sélection des archives du curateur suisse Bernhard Lüthi, dont elle est dépositaire. À noter que cette 22^e Biennale est la première édition sous la direction d'un artiste aborigène: Brook Andrew.

Menil Collection – Houston (Texas), USA

Pour sa première exposition d'art aborigène contemporain, la Menil Collection a choisi d'exposer plus de 100 œuvres d'art des communautés les plus isolées d'Australie, toutes prêtées par la Fondation Opale. Déclarée «meilleure exposition de l'année» par la *Houston Chronicle*, MAPA WIYA a eu lieu du 12 septembre 2019 au 26 janvier 2020.



Crédit photo: Sébastien Crettaz

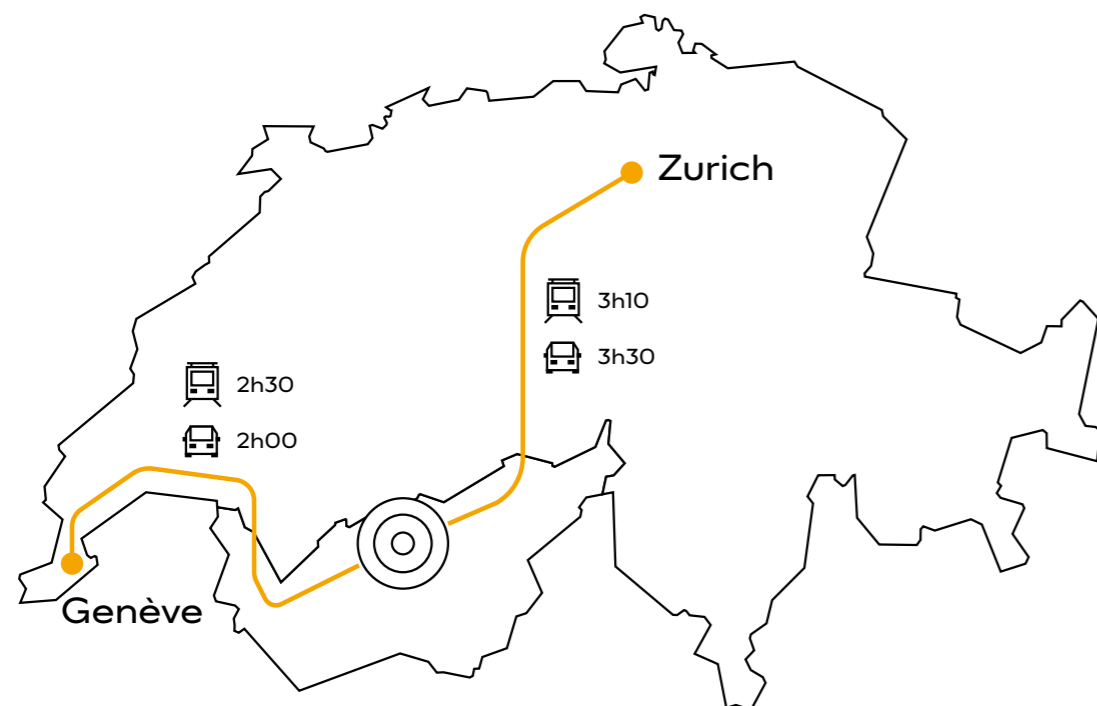
RESTAURANT L'OPALE

Situé dans le Centre d'art, face au Lac du Louché, le restaurant L'Opale propose une cuisine simple et créative mettant à l'honneur les produits du terroir valaisan. Il accueille le visiteur dans une décoration d'inspiration aborigène et de paysages australiens. Dès les beaux jours, sa terrasse ensoleillée s'ouvre sur une vue imprenable sur le panorama valaisan. La carte des vins, véritable ode aux cépages valaisans, propose un choix unique de vins biologiques, de la Commune de Lens.



Lorenzo Lavecchia
Chef de cuisine du Restaurant L'Opale

INFORMATIONS PRATIQUES



COORDONNÉES

Fondation Opale
Route de Crans 1
1978 Lens
Suisse

+41 27 483 46 10

info@fondationopale.ch
www.fondationopale.ch

HORAIRES D'OUVERTURE

Centre d'art & boutique
Mercredi - dimanche: 10:00 - 18:00

Restaurant L'Opale
Mercredi - samedi: 9:30 - 23:00
Dimanche: 9:30 - 18:00

Dès le 04.09.24
Mercredi, jeudi et dimanche: 9:30 - 18:00
Vendredi - samedi: 9:30 - 22:00

BIBLIOGRAPHIE

ARATJARA

Australian Centre for Contemporary Art. *Defining Moments: 'Aratjara: art of the first Australians and 'Fluent: Emily Kame Kngwarreye, Yvonne Koolmatrie, Judy Watson'*. Section Past program. Consulté le 1 juin 2024 sur <https://acca.melbourne/program/defining-moments-aratjara-art-of-the-first-australians-and-fluent/>

RARRK

Museum Tinguely. *rarrk – John Mawurndjul: La traversée du temps en Australie du nord – Le Museum der Kulturen Basel hôte du Musée Tinguely*. Section Expositions/Archives des expositions/2005. Consulté le 1 juin 2024 sur <https://www.tinguely.ch/fr/expositions/expositions/2005/rarrk.html>

ARCHIE MOORE

The Commercial Gallery. *Archie Moore*. Section The Work. Consulté le 1 juin 2024 sur <https://thecommercialgallery.com/artist/archie-moore/exhibition/899/swamped-by-communists-asians-students-the-japanese-migrant-communities-and-the-more-articulate-aboriginals>

JOHN MAWURNDJUL

Cox, M., Grau D., Petitjean G., Primat B., & Welling W. (2023). *SERPENT*. [Catalogue d'exposition]. Musée Yves Saint-Laurent Marrakech.

RICHARD BELL

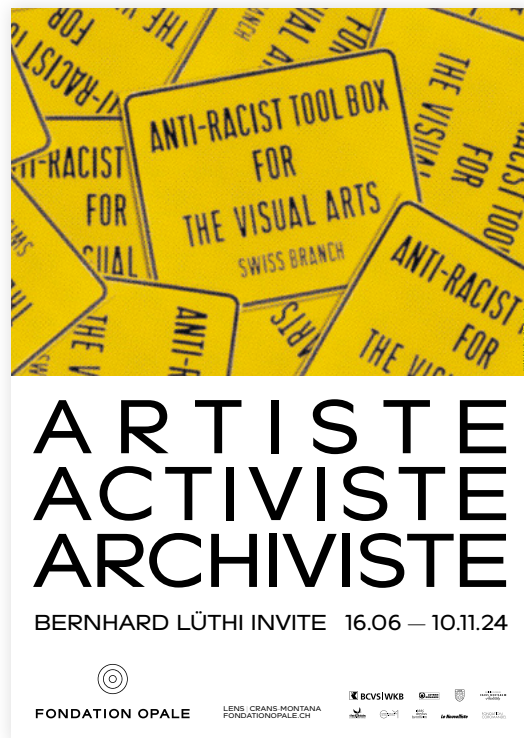
Sotheby's. *Richard Bell. Aesthetic Equal Rights*. Section Aboriginal Arts. Consulté le 1 juin 2024 sur <https://www.sothebys.com/en/buy/auction/2023/aboriginal-art/aesthetic-equal-rights>

EXPOSITION

16 juin – 10 novembre 2024
Mercredi – Dimanche: 10:00 – 18:00

Restaurant L'Opale
Mercredi – samedi: 9:30 – 23:00
Dimanche: 9:30 – 18:00

Dès le 04.09.24
Mercredi, jeudi et dimanche: 9:30 – 18:00
Vendredi – samedi: 9:30 – 22:00



Crédit visuel © Forme, Sion

CONTACTS

International
Claudine Colin Communication
une société de FINN Partners
Elsa Sarfati |
elsa@claudinecolin.com
+33 1 42 72 60 01

Suisse
Vanessa Pannatier |
vp@fondationopale.ch
+41 27 483 46 16

Fondation Opale | Route de Crans 1 | 1978 Lens/Crans-Montana | Suisse

+41 27 483 46 10 | www.fondationopale.ch

